12 janvier 25 : Luc 3, 21-22 : **La prière, un remède contre le spleen**

L'évangéliste Luc a une manière très personnelle de raconter le baptême de Jésus, assez différente des autres évangélistes. En effet, **l'acte du baptême, l'immersion de Jésus dans l'eau n'est pas raconté** ; **la figure de Jean-Baptiste disparaît, ainsi que la foule**… Et Luc est le seul à évoquer la prière de Jésus : « ***Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit*** ». Et la voix du Père ne s'adresse pas à la foule pour qu'ils reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu, mais **à Jésus lui-même.** Luc donc insiste sur **l'intimité entre Jésus et son Père, leur face à face sans témoins et relie le ciel ouvert, la venue de l'Esprit sous forme de colombe et la voix qui se fait entendre des cieux avec l'acte de prière.** Et ce n'est pas la seule fois que Luc est le seul à mentionner la prière de Jésus avant un événement important de son ministère : c'est le cas **avant l'appel des 12 disciples** où Jésus se retire une nuit entière sur une montagne pour « ***prier Dieu*** » (Luc 6), manière de dire que l'Eglise, symbolisée par les 12, n'est pas qu'une institution humaine, mais qu'elle fait partie du dessein de Dieu pour le salut du monde. **Et lors de la transfiguration**, Luc dit « ***Pendant que Jésus priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante*** ». La transfiguration est donc aussi liée à la prière, comme la conséquence de la **pleine transparence de Jésus à la lumière céleste, son intimité totale avec son Père**. Il y a donc bien chez Luc une véritable « théologie » de la prière de Jésus. Mais ces expériences spirituelles ne sont pas réservées à Jésus seul, si Luc les raconte, c'est pour que son lecteur « Théophile » puisse aussi vivre cette expérience, pour que donc, chaque croyant, chaque « ami de Dieu » (théophile) puisse à son tour expérimenter cette proximité de Dieu, cette intimité avec le « Père ».

Ce qui s'est donc passé pour Jésus au bord du Jourdain, peut donc aussi arriver à chacun de nous lorsque nous nous retirons dans la chambre de notre cœur, dans notre intimité sans témoins, pour ce face à face avec notre Père céleste, dans la prière. ***« Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit*** ». Le ciel ouvert symbolise dans la Bible **la proximité de Dieu, sa volonté de communication avec les humains**. C'est le contraire du « ciel fermé » qui symbolise l'absence divine et la solitude humaine. Pour mieux comprendre ce que peut signifier pour nous le « ciel ouvert », j'aimerais citer **en contre-exemple** un poème de Baudelaire intitulé **« spleen ».** Le spleen désigne cet état d'âme sombre, proche de la dépression, lorsque l'on perd tout goût à la vie.

« Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ; (…)

Et de longs corbillards sans tambours ni musique,
Défilent lent dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure et l'Angoisse atroce, despotique
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir »

Quelle description bien sombre, sûrement exacerbée, de ce que chacun peut vivre dans des périodes difficiles de sa vie : **le sentiment d'un ciel pesant, sans horizon, sans lumière ; un grand sentiment aussi de solitude.** Ce poème décrit l'expérience inverse de celle décrite par Luc. Et l'on peut ainsi voir **comment la prière peut constituer un véritable remède contre le spleen.** D'abord, la prière nous

permet de **sortir de notre repli sur nous-mêmes**, de notre enfermement, de notre solitude. Même si elle est plainte ou gémissements, **ces plaintes sont adressées à Quelqu'un**. Ce n'est plus un monologue intérieur répétitif, mais nous entrons en dialogue, même si nous ne savons pas encore toujours nommer Celui à qui nous nous adressons. Nous le découvrirons peu à peu, à mesure que nous persévérerons dans la prière.

C'est ce que signifie **le symbole du ciel ouvert** : le contraire du ciel bas et lourd. Dans la prière, je ne suis plus seul avec les ressassements de mes problèmes, mais **l'horizon s'ouvre** ! Je me relie à Plus grand, plus fort, plus puissant que moi et je peux ainsi expérimenter la Présence divine. **Ce ciel ouvert, dégagé, me permet alors de regarder ma vie dans une perspective très différente**. Mes problèmes ne disparaissent pas d'un coup, mais je peux les considérer d'un autre point de vue ! Non plus sous le ciel bas et lourd qui pèse comme un couvercle, mais sous le ciel ouvert qui me permet de respirer et qui dégage l'horizon. Le ciel s'ouvre et je peux **alors recevoir l'Esprit Saint qui descend comme une colombe**. La colombe dans la Bible est le symbole de l'alliance de Dieu avec l'humanité. C'est pourquoi, elle est présente à la fin du récit du déluge. **La colombe est le signe de la fidélité de l'amour divin et liée à la branche d'olivier, c'est aussi le symbole de la paix**. C'est une belle description imagée de ce que je peux vivre dans la prière : **découvrir que mon vis-à-vis n'est pas lointain, mais qu'il veut faire alliance avec moi et qu'il me communique Son Esprit – Son Souffle – Son Energie pour dissiper mes troubles et mes angoisses et me donner la paix, Sa paix**. Dans la prière, je peux faire l'expérience que Dieu n'est pas seulement le Dieu élevé, transcendant, hors de portée, mais qu'il est en même temps le Dieu intime qui fait son habitation dans mon cœur et me transforme de l'intérieur.

Et surtout la prière me permet de **découvrir Qui est ce Dieu à qui je m'ouvre et qui Je suis en vérité.** C'est la voix que l'on peut entendre au plus profond de soi : ***« Tu es mon fils – ma fille- bien-aimé.e ; en toi, je trouve toute ma joie*** ». Faire l'expérience que Celui que nous prions n'est pas un Dieu impassible qui ne se préoccuperait pas de ses créatures, voire un Dieu hostile qui chercherait à les brimer et à leur nuire, mais qu'il est le **Père aimant** qui ne cherche que notre bien. Découvrir ainsi dans le même mouvement que, qui que nous soyons, quelle qu'ait été notre vie, **nous sommes les enfants de ce Père, et que c'est là notre identité profonde**. Parfois, nous avons de la peine à le croire ou à le faire vraiment descendre de notre tête à notre cœur ; il y a comme **un combat spirituel pour chasser toutes les images dévalorisantes de nous-mêmes pour simplement nous accueillir comme « Enfant de Dieu »**. C'est ce que dit l'Apôtre Paul : « ***Vous n'avez pas reçu un esprit de peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : « Abba », Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu*** ». Nous avons souvent besoin de ce témoignage intérieur, de cette attestation pour vivre dans cette relation de confiance filiale avec notre Père, confiance que rien ne peut nous enlever. Voilà qui peut nous guérir du spleen ! Ce n'est plus **« l'Angoisse qui plante son drapeau noir sur notre crâne », mais l'Espérance qui nous permet de marcher confiants sur tous nos chemins de vie**.

C'est ce qu'a vécu Jésus au bord du Jourdain, au commencement de son ministère et qui l'a accompagné tout au long de sa vie, lui qui a été totalement transparent à la lumière divine et qui a pu ainsi vivre une vie d'amour et de service pour tous les humains. C'est ce qu'il transmet à tous ceux qui mettent en Lui leur confiance et qui veulent le suivre sur son chemin.
Michel Cornuz